

UNIVERSITE CHAHID CHAMRAN
FACULTE DES LETTRES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire de Maîtrise

LES ELEMENTS MYTHIQUES
DANS
LA CHARTREUSE DE PARME
DE STENDHAL

Par :

NEDA BAHARAN

Directeur de recherche : Monsieur le Docteur Foroughi
Professeur consultant : Monsieur le Docteur Gashtmardi

Septembre 2008

AU NOM DE DIEU

*A ma famille et à mon mari
Qui me sont très chers*

REMERCIEMENTS

Je me permets d'exprimer mon immense reconnaissance envers mon cher directeur de recherche, Monsieur le Docteur Hassan Foroughi, à qui je dois la méthodologie de recherche et qui s'est montré toujours disponible, pour l'aide indispensable qu'il m'a fallu pour mener à bien cette étude.

Je voudrais aussi remercier mon professeur consultant, Monsieur le Docteur Gashtmardi, qui m'a montré de nouvelles perspectives dans la manière de livrer des œuvres littéraires.

Je profite enfin de cette occasion pour remercier mes autres professeurs, Monsieur le Docteur Nazri-Doust, Monsieur le Docteur Moussavi, Monsieur le Docteur Gouchégir et Monsieur le Docteur khanyabnejad.

Résumé

Nom de l'étudiant : Baharan	Prénom : Neda
Titre du mémoire : Les éléments mythiques dans <i>La Chartreuse de Parme</i> de Stendhal	
Directeur de recherche : Dr. Foroughi	Professeur consultant : Dr. Gashtmardi
Niveau d'études : Maîtrise	Discipline : Langue et Littérature
Spécialité : La littérature	
Université : Shahid Chamran	Faculté : Des lettres et sciences humaines
Nombre de pages : 106	Date de soutenance : Septembre 2008
Mots clés : Stendhal, mythe, lieu, temps, personnage, Napoléon, prison	
<p>Résumé : Le regard mythique étant un nouveau processus dans l'étude des textes littéraires dans ces dernières décennies, nous avons choisi à étudier les éléments constitutifs de la <i>Chartreuse de Parme</i> de Stendhal pour y voir leur caractéristique mythique. Pour ce faire, après avoir établie notre bibliographie, l'avoir dépouillée par la prise des notes, et l'établissement d'un plan, nous avons essayé d'aborder les éléments les plus important du roman, comme le temps, le lieu, et le personnage, pour y rechercher leur coin mythique. Cette analyse vient après un regard général sur le mythe et sur la mythologie, pour mieux situer notre étude. Au cours de cette étude et pour nous justifier, nous nous sommes servis des mythes grecs et romains, et aussi, des mythes empruntés de la littérature française. Et ainsi, nous avons démontré que le lieu, comme le temps et le personnage ont un aspect digne d'être qualifié de mythique.</p>	

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I : DEFINITION ET ORIGIN DU MYTHE....	13
1.1 Le mythe, une figure protéiforme.....	13
1.2 Des mythes aux mythologies.....	20
1.3 Le mythe comme source des réflexions critiques.....	27
CHAPITRE II : LE CADRE MYTHIQUE DE LA CHARTREUSE DE PARME.....	34
2.1 L'image mythique du lac dans <i>La Chartreuse de Parme</i>	35
2.2 Le « bonheur de la prison ».....	44
2.3 Les « hauts lieux » et la nature.....	52
CHAPITRE III : L'EPOQUE DE NAPOLEON : LE TEMPS MYTHIQUE DU ROMAN.....	57
3.1 Comment Napoléon devient un mythe?.....	58
3.2 L'image de Napoléon dans <i>La Chartreuse de Parme</i>	64
3.3 La rencontre du héros et de l'histoire : Fabrice à Waterloo.....	71
CHAPITRE IV : LE HEROS MYTHIQUE STENDHALIEN.....	78
4.1 La naissance du héros.....	79
4.2 Présages mythologiques.....	83
4.3 L'affrontement héroïque.....	87
CONCLUSION.....	99
BIBLIOGRAPHIE.....	103

INTRODUCTION

L'imagination humaine qui est toujours en train de moduler, crée toujours les nouvelles images dans toutes les civilisations. La comparaison entre les récits mythiques, les œuvres poétiques, le théâtre et enfin, le roman montre que ces images sont toujours présentes dans ces œuvres. Donc, la littérature et le mythe se confondent plus que nous pouvons imaginer. Les auteurs dans leurs œuvres, se sentent le besoin du mythe de sorte que par exemple, le mythe d'Amphitryon est répété trente-huit fois dans la littérature. Beaucoup de chercheurs mettent au centre de leurs recherches le rapport étroit du mythe et de la littérature.

Dans cette recherche, nous envisageons nous aussi, d'étudier un aspect non traité, à notre connaissance, du roman bien connu de Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, à savoir « les éléments mythiques » de ce récit. Notre regard sur le texte sera donc en quelque sorte, un regard mythique sur les éléments du roman. C'est une nouvelle lecture des productions littéraires. Nous pensons que cette œuvre de Stendhal est le plus convenable pour notre démonstration et dans cette recherche nous voulons le confirmer.

Tout chercheur s'intéressant au mythe se voit confronter à un problème vaste qui contient plusieurs aspects et qu'il doit résoudre

avant de poursuivre sa recherche. Pour nous, des questions telle que : « Qu'est-ce que le mythe? », « Quelles sont les origines du mythe? », et surtout « Quels sont ses rapports avec la littératures? » sont importantes. Et en plus, ce qui est plus important pour nous, c'est de savoir si la notion du mythe a une certaine place dans l'œuvre de Stendhal surtout dans *La Chartreuse de Parme*. Poser ces questions n'est pas les résoudre mais aide à voir plus clair le chemin de la recherche.

Dans cette étude, nous allons donc nous occuper tout d'abord, à l'essence et à l'origine du mythe et aussi à l'étude du mythe dans la littérature en tant qu'un nouveau regard sur le texte littéraire. Puis, nous essayerons d'aborder les éléments mythiques dans ce chef d'œuvre de Stendhal, c'est-à-dire le cadre, le temps et le héros du roman.

Incapables de raisonner, les hommes primitifs se servaient des mythes pour expliquer le monde. L'étude sur la structure et la fonction des mythes dans les sociétés traditionnelles révèle l'histoire de la pensée humaine et c'est peut-être pour cette raison que *l'Encyclopédia Universalis* commence ainsi son article sur le mythe :

ethnologues ou sociologues, culturalistes ou folkloristes, historiens des religions ou des idées, juristes ou économistes, archéologues ou philologues, linguistes ou logiciens, psychologues ou psychanalystes, théologiens ou philosophes : tout le monde, aujourd'hui, ou peu s'en faut, s'intéresse au mythe¹.

¹. *Encyclopoædia universalis*, Paris, Encyclopoædia universalis, France, 1968, vol. 11. P. 526.

Quant à la définition du mythe, il peut en avoir plusieurs. La définition la plus générale est celle qui considère le mythe comme « un récit des origines »¹. Ainsi, le mythe est le modèle exemplaire de l'acte de l'homme archaïque car il renferme une vérité primitive étant en lien direct avec sa vie, ses activités et son destin.

Le plus souvent le mythe raconte une action ancienne, mémorable, attribuée selon le cas, à un dieu, un héros, voir un simple mortel, mais toujours destinée à dérouler infiniment ses conséquences².

Pour y voir plus clair nous reviendrons sur la définition du mythe et sur sa figure protéiforme dans le premier chapitre de cette étude.

Mais, comment le mythe est étudié? Les mythes propres à une civilisation, à un peuple, et à une religion se regroupent et forment la mythologie. Dans cette recherche nous nous référerons souvent aux mythes d'origines grecques et aussi à ceux empruntés de la littérature française. Aussi, nous allons vérifier le mythe comme l'objet d'études critiques chez les grands critiques comme Lévi-Strauss et Barthes. Ensuite, après cette introduction assez longue sur la notion du mythe, nous entrerons dans le cœur de notre sujet qui est l'étude des aspects mythiques des éléments fondamentaux – le lieu, le temps et les personnages – dans *La Chartreuse de Parme* de Stendhal.

¹. *Ibid.*, P. 533.

². P. Grimal, *Mythologie de la Méditerranée au Gange*, Paris, Larousse, 1963, P. 8.

Dans ce roman, les lieux (le lac, la prison, le clocher, le château de Grianta, etc.) prennent une valeur symbolique. Le lac de Côme est symbole du bonheur et se singularise par la vigueur de ses arbres. C'est un monde poétique. Et Stendhal en le décrivant de manière « sublime » veut le rendre mythique.

Pour Fabrice Del Dongo, le héros du roman, les forêts du lac de Côme sont « celle qui parlent le plus à son âme ». La mère de Fabrice y a planté un marronnier à sa naissance. Fabrice va, à plusieurs reprises, lui rendre visite, aux moments où les circonstances du récit exigent. Il existe un rapport affectif entre Fabrice et l'arbre. C'est un déchiffrement de soi-même que permet l'arbre qui est un signe.

La prison chez Stendhal est toujours un lieu paradoxalement heureux. Quand nous disons une prison, nous imaginons une cave qui est humide, obscure, mais dans ce roman la prison, la tour Farnèse, est un lieu haut qui par sa hauteur impressionnante est une « prison sublime ». Cette prison figure une élévation et devient lieu d'accomplissement.

La nature et les lieux élevés dans ce roman sont aussi des éléments originaux. L'image de la nature dans *La Chartreuse* ressemble à celle des romantiques. Ce sont des paysages ravissants qui servent d'intrigue romanesque dans l'œuvre de Stendhal. Les lieux élevés, comme le clocher, la tour Farnèse, sont aussi symbole de l'élévation du héros.

L'étude du temps du roman va constituer l'objet d'un autre chapitre de notre travail. Le roman se déroule dans un temps mythique qui est l'époque de Napoléon. L'épopée napoléonienne est rapidement devenu un mythe. Napoléon pendant sa vie et après sa mort, a été présenté comme une figure mythique chez les écrivains. Quant à Stendhal, il a toujours été impressionné de ce héros. La figure mythique de l'Empereur s'impose dans ses grands romans : *Le Rouge et Le Noir*, *La Chartreuse de Parme*. Dans cette dernière, l'image de Napoléon, symbole du père, se trouvent surtout liée aux thèmes de la liberté, du bonheur et de la jeunesse.

Ainsi, le roman s'ouvre sur l'image idéaliste du général Bonaparte et de sa jeune armée dont la jeunesse est un symbole de liberté et de progrès face à la vieillesse de l'aristocratie féodale et conservatrice qui opprime l'Italie. La mère de Fabrice et ses sœurs sont transportées d'enthousiasme pour l'Empereur qui apparaît comme une perspective héroïque. En effet, Bonaparte, apporte le bonheur à tout le peuple ; il demeure toujours cher au peuple. L'image de Napoléon se trouve aussi associée, surtout pour Fabrice à celle du père. Pour lui, Napoléon remplace avantageusement celle du père absent et détesté.

La présence de Napoléon dans ce temps n'est pas la seule présence mythique, mais la participation de Fabrice dans la bataille de Waterloo montre aussi l'aspect mythique de son caractère. A Waterloo, Fabrice ne cherche qu'à se battre et à se dévouer à l'Empereur pour défendre la liberté et la patrie.

Mais, cette recherche ne sera complète que par l'étude sur les aspects mythiques du héros ; ce qui fera l'objet de notre dernier chapitre. Dans ce roman nous assistons à l'évolution d'un personnage qui, au cours des aventures diverses, se cherche, finit par se trouver et se constitue sous nos yeux comme un héros.

Les circonstances de la naissance de Fabrice appartiennent à un passé déjà mythique : L'armée napoléonienne pénètre Milan, le lieutenant Robert séduit la Marquise Del Dongo et devient probablement son amant. Le narrateur nous souffle alors qu'il est le vrai père de Fabrice, et cette double paternité nous rappelle la naissance des héros grecs comme Héraclès. Ainsi, l'oracle et les présages marquent le caractère mythique du héros et forment les grands traits du destin héroïque.

CHAPITRE I

DEFINITION ET ORIGINE DU MYTHE

Selon certaines définitions, le mythe est un « récit fabuleux », « une histoire, une fable symbolique, simple et frappante, résumant un nombre infini de situations » ou traduisant « des règles de conduite d'un groupe social¹ ». Il appartient à l'univers de la parole et de la mémoire. De nos jours, le mythe est un facteur essentiel de cohésion sociale pour l'homme archaïque. Il permet l'adhésion de tous à un même schéma dynamique. Voici une définition plus crédible donnée par Demougin :

Le mythe est un récit relatant des événements situés dans un temps antérieur à celui de l'histoire des hommes et de leur société, le mythe est fondateur : il dit comment et pourquoi sont nés les choses, les êtres et les dieux, et culmine en une cosmogonie. A ce titre, il fournit dans les sociétés traditionnelles le modèle des conduites à tenir et des actions à exécuter².

1.1 Le mythe, une figure protéiforme

Comment cerner la figure protéiforme du mythe? Le mot vient du grec *muthos* qui, précise le *Dictionnaire historique de la langue française*, « signifie d'abord suite de paroles qui ont un sens d'où discours, propos,

¹. H. Foroughi, « Le Mythe séduisant de la Perse dans la littérature française du 18^e siècle », in *Pazhuhesh-e Zabanha-ye khareji*, No. 21, 2005, P. 62.

². J. Demougin (ed.), *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures*, Paris, Larousse, 1989.

souvent associé à ce qui désigne le mot, la parole. *Muthos* désigne aussi le contenu des paroles, l'avis, la pensée ; mais il tend à se spécialiser au sens de fiction mythique, sujet d'une tragédie¹ ». Dès son origine, par cette double signification, le mot possède une ambiguïté qui explique les variations sémantiques caractérisant son histoire : parole essentielle mais aussi fiction, il connote aussi bien la vérité que l'erreur. La réalité qu'il recouvre dépend donc du contexte historique et du champ scientifique dans lequel le locuteur se situe.

D'après la doctrine officielle du positivisme et du mouvement des lumières, le mythe répond à un état déterminé de la « pensée humaine primitive² ». L'esprit humain, encore insensible à la raison, pensait le monde en le concevant comme le théâtre d'un drame où le mythe était le mode normal de la pensée. A cette époque « prélogique » succède celle des philosophes suivant le temps des savants, découvreurs des vérités naturelles et objectives.

Pour certains écrivains et philosophes comme Auguste, Fontenelle et Voltaire, le mythe relate les erreurs et les folies des hommes, mais depuis une génération ou deux, les historiens de la pensée humaine étudient le mythe avec une autre vision : Le mythe n'est pas aujourd'hui réservé uniquement aux sociétés primitives.

¹. P. Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992

². P. Grimal, *Mythologie de la Méditerranée au Gange*, op. cit, P. 4.

Comprendre la structure et la fonction des mythes dans les sociétés traditionnelles en cause, ce n'est pas seulement élucider une étape dans l'histoire de la pensée humaine, c'est aussi mieux comprendre une catégorie de nos contemporains¹.

On constate alors que le mythe est loin d'être étranger à notre pensée quotidienne, et que, même il n'est nullement opposé, dans son essence, à la pensée scientifique. Le mythe est considéré comme un discours relevant d'une mentalité archaïque ou prélogique qui exprime une tentative naïve et dépassée pour saisir des phénomènes qui relèvent du domaine de la raison ou de la science.

Le mythe tout comme la science, a pour ambition d'expliquer le monde, d'en rendre les phénomènes intelligibles, comme elle aussi, il entend fournir à l'homme un moyen d'agir sur l'univers, de s'en assurer les possessions spirituelles et matérielles devant un univers plein d'incertitude et de mystères².

Tout chercheur s'intéressant au mythe est contraint de délimiter la signification qu'il prête au mot et la réalité qu'il lui fait recouvrir. Ethnologues et historiens des religions, analysant les récits traditionnels des sociétés dites primitives, feraient référence à la définition consacrée de Mircea Eliade : « le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements³ ». Il instaure les fondements de la vie sociale et culturelle du groupe et représente, pour chacun de ses membres, une vérité incontestée.

¹ . M. Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, P. 102.

² . P. Grimal, *Mythologie de la Méditerranée au Gange*, *op. cit.*, P. 8.

³ . M. Eliade, *op. cit.*, P. 15.

Le sociologue analyse les mythes modernes. Pour lui, toute image structurant un imaginaire social et susceptible de fédérer une collectivité, peut être considérée comme mythe. Ces mythes – le progrès, le bonheur, le peuple, etc. – ne sont pas moins efficaces que les mythes traditionnels, même si le nouvel espace social les rendent moins visibles.

Le comparatiste tente de cerner l'objet de son étude, le mythe littéraire, d'un autre côté : «un récit (ou un personnage impliqué dans un récit) symbolique, qui rend valeur fascinante (idéale ou répulsive) et plus ou moins totalisante pour une communauté humaine plus ou moins étendue à laquelle il propose en fait l'explication d'une situation ou bien un appel à l'action¹ ». Yves Chevrel nous donne une définition très succincte du mythe littéraire : « Un mythe, en littérature, est un ensemble d'éléments liés, significatifs d'une expérience humaine ; de façon plus lapidaire encore : un mythe est une configuration narratives symbolique² ».

Ces différentes caractérisations montrent que le mot « mythe » recouvre un champ si vaste et si complexe. C'est grâce au mythe que l'être humain apprend le secret de l'origine des choses. Il apprend comment découvrir les choses qui viennent au monde, où les trouver et comment les faire apparaître à nouveau une fois qu'elles ont disparu.

¹ . P. Brunel, *Dictionnaire des Mythes Littéraires*, « Des mythes primitifs aux mythes littéraires », Paris, Rocher, 1988, PP. 11, 79.

² . Y. Chevrel, *Littérature Comparée*, Paris, 1989, PUF, P. 62.

Autrement dit le mythe est une solution à tout ce qui paraît irrationnel. Bien des hommes résolvent grâce à la puissance de mythe les problèmes de la sagesse. Chez les théologiens, le mythe n'occupe pas une grande place. Ils le considèrent comme un conte renferme un contenu irréel, alors qu'il faut voir en mythe la narration d'une vérité éternelle qui tout en répondant aux besoins physiques, présente un modèle pratique de la foi et du moral de nos ancêtres.

C'est cette vision qui permet de considérer le mythe non plus comme les fables ou les contes, mais comme les besoins les plus profonds de l'homme.

Il exprime les caractéristiques des hommes archaïques et par extension celle des hommes modernes car il est toujours comme un modèle exemplaire de nos actes et de nos rêves. C'est grâce au mythe que les hommes arrivent à découvrir la théologie et la psychologie de leurs ancêtres. En imitant les dieux, l'homme reste au seuil de la sainteté et de la réalité et cette attitude religieuse joue un grand rôle dans le maintien de la sainteté du monde. Cela devient possible grâce au mythe et c'est ce qui lui attribue un caractère religieux.

Aussi, le mythe répond à l'énigme et au mystère de l'existence des origines humaine ; il expose et résolve les mêmes questions soulevées par la philosophie, non pas avec une méthode analytique et raisonnable de la réalité, mais avec des drames, des théâtres, des expériences, des

découvertes et des témoins. Autrement dit, le mythe est une sorte de philosophie primaire qui explique le secret de la création. L'être humain ne cherche pas un modèle de l'homme absolu mais un surhomme, un héros : un dieu. L'origine de la transfiguration des dieux païens, c'était l'aspiration au surnaturel. Alors ce dieu païen, c'est un héros ou un surhomme invincible, loin de la portée des réalités néfaste qui infligent les hommes à voir la contingence, la misère et la mort. C'est ainsi que le mythe répond aux besoins religieux de l'homme.

Alors, comme le mythe satisfait les besoins psychologiques profonds de l'homme, le réprimer, c'est réprimer un rendement humain vital qui certes n'est pas sans conséquences sur l'identité de l'homme et de la société.

En fait, le mythe est l'expression de l'instinct religieux de nos ancêtres car ce qui importe ce n'est pas les signes ou les images rudimentaires et enfantines, auxquelles l'homme archaïque avait recours pour présenter la réalité, mais la signification profonde de son comportement primitif émanant de ces histoires. Un comportement qui résulte d'une foi absolue à un monde sacré. L'homme est constamment à la recherche du bonheur, de l'unité et de la perfection. Mais comme ce bonheur peut exister sous diverses formes comment le définir? Le dieu est le point de repère de tous les êtres vivants de sorte qu'ils comparent tout avec lui, ainsi tout ce qui va à l'encontre de lui appartient au néant. Alors il constitue le modèle parfait pour l'homme.

L'imitation de dieu résulte de l'image que l'homme fait de lui. Pour les hommes primitifs, ce dieu apparaît tantôt bienveillant tantôt le contraire. L'homme l'imité car il sent d'une part le besoin d'être protégé par lui et de l'autre, il veut atteindre le bonheur et la perfection. En imaginant et en justifiant l'origine et la cause des phénomènes connus, le mythe nous ramène du monde à la réalité.

Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le cosmos ou seulement un fragment : Une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution¹.

Il résulte alors que le mythe est toujours le récit de « création ». Il parle de ce qui s'est produit réellement. Ses personnages sont constitués des Êtres surnaturels. Le rôle des mythes, c'est de révéler leurs activités créatrices de l'irruption du sacré qui est à l'origine de la création du monde. L'homme tel qu'il est aujourd'hui, mortel, sexué et culturel est le résultat des interventions des Êtres surnaturels. Tout en donnant la possibilité de délimiter le réel par le merveilleux, la mythologie forme une sorte de monde parallèle où le surnaturel apprivoise.

¹. M. Eliade, *loc. Cit.*,

Du fait que le mythe relate les gestes des Êtres surnaturels et la manifestation de leurs puissances sacrées, il devient le modèle exemplaire de toutes les activités humaines significatif¹.

A travers les mythes qui sont peuplés des êtres surnaturels et divinisés, l'être humain arrive à percer leurs secrets. C'est ainsi que l'homme s'est montré fort et capable de maîtriser les événements inconnus, qui ne lui font plus peur. Leur activité créatrice est révélée et prise pour modèle par l'être humain.

1.2 Des mythes aux mythologies

Le mythe que l'on peut trouver dans toutes les langues européennes a une origine grecque. Il signifie le discours, la parole ou la fable. En fait, le mythe est une histoire particulière. C'est un récit dans lequel les dieux jouent un rôle de premier ordre. Les mythes propres à une civilisation, un peuple et une religion se regroupent et forment la mythologie.

On donne le nom de mythologie grecque à l'ensemble des récits merveilleux et des légendes de toutes sortes dont les textes et les monuments figurés nous montrent qu'ils ont eu cours dans les pays de langue grecque, entre le IX^e ou le VIII^e siècle avant notre ère, époque à laquelle nous reportent les poèmes homériques, et à la fin du Paganisme, trois ou quatre siècles après Jésus-christ. Il y a là une immense matière, assez malaisément définissable, d'origines

¹. *Ibid.*, p. 16.